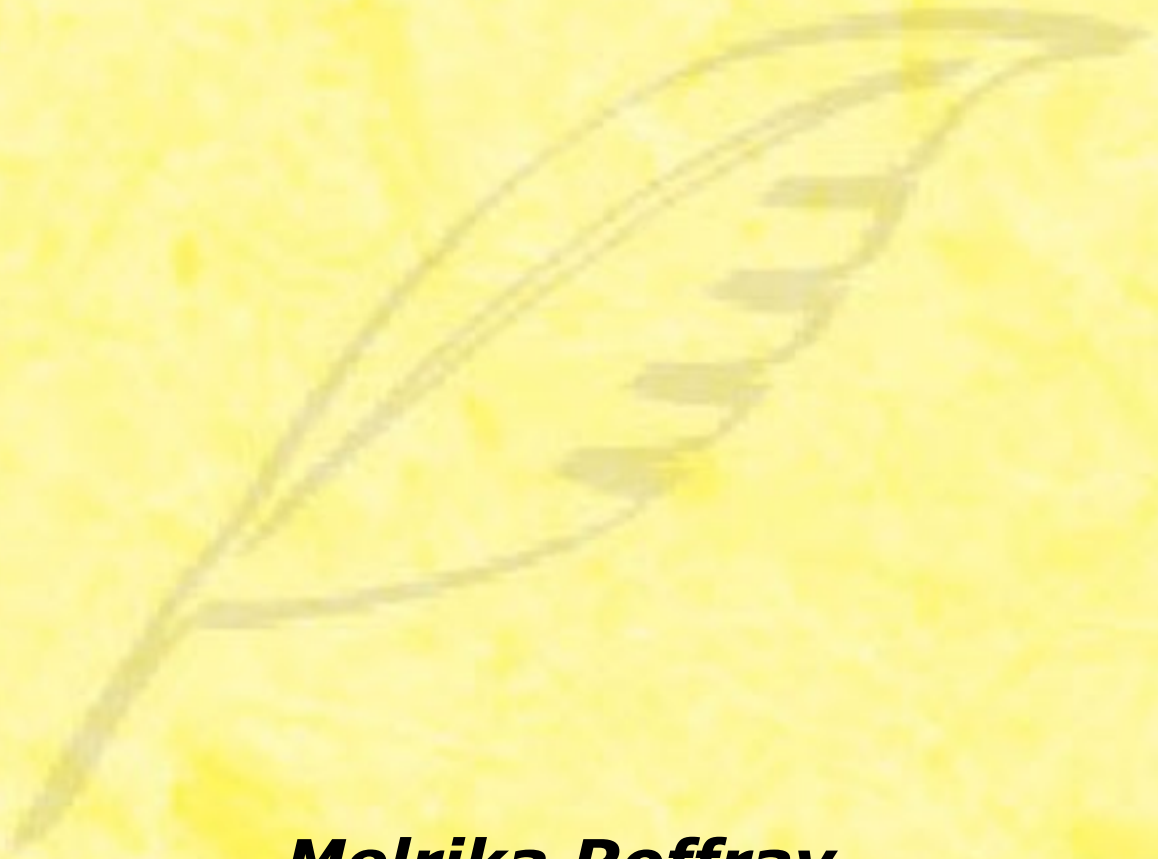


Le pas de la louve



Melrika Roffray

www.plume-direct.fr

www.plume-direct.fr

Date de publication : 19/06/2007

ISBN : **978-2-9534938-N-2.022**

Tous droits réservés®

Lydéric est perplexe. Il a fait le tour du poulailler, de l'enclos, de l'étable, de la bergerie. Rien à signaler. Pas la moindre trace de sang, pas la plus petite effraction. Il ne comprend pas. Tout laisse à penser, pourtant, que LA BÊTE est venue cette nuit. Dans la neige, les traces sont bien nettes : un loup ou un grand chien. Depuis sa jeunesse, il a appris à reconnaître ces empreintes. Si ELLE n'est pas venue lui voler de la nourriture, alors pourquoi, depuis hier, tourne-t-elle autour de la ferme ? Pas de doute, à ses pieds il peut contempler le manteau blanc foulé en larges cercles concentriques, qui s'éloignent vers la forêt toute proche. Essaierait-ELLE de l'attirer loin de l'habitation pour l'attaquer ? Doit-il prendre son fusil et suivre la piste toute fraîche ?

Lydéric est aujourd'hui un vieux renard. Il en a vu des événements étranges dans sa longue vie, mais ça ! ... Il se souvient de la Grande Battue. Oh ! Il avait quoi ? Une dizaine d'années alors. C'était encore un petit garçon. Tous les hommes étaient partis avec les chiens pour traquer le Monstre. Celui-là était dangereux. Il en avait fait des ravages dans les troupeaux, il s'en était pris aussi à des gens. Ils avaient fini par l'avoir malgré sa ruse et son intelligence. C'avait été une belle fête après. Il revoit encore la dépouille sanglante autour de laquelle les chiens (qu'il fallait retenir pour les empêcher de dépecer le cadavre encore chaud) aboyaient, bavaient, fumants de la longue course poursuite. Le vieillard secoue la tête. C'était il y a bien longtemps. Aujourd'hui, il s'agit d'autre chose, un monstre peut-être, mais pas le même. Celui-ci serait-il encore plus pervers ? Il sent confusément que l'affaire n'est pas de la même veine. L'autre attaquait les poulaillers, égorgeait les moutons, voire les veaux. Plusieurs gros chiens avaient même péri sous ses crocs. Cette fois, c'est totalement différent. Pas de restes à demi dévorés, pas de pillage sauvage dans son cheptel. Non décidément, Lydéric est très perplexe.

Hier, déjà, il avait remarqué les pas dans la neige. Il avait essayé de suivre les traces, mais elles se perdaient dans la forêt et il avait abandonné ses recherches. Voilà que, ce matin, il retrouve les mêmes empreintes, le même piétinement nerveux dans la neige toute fraîche de la nuit. Les mêmes dessins concentriques. "Ca n'a rien de normal cette histoire-là", pense-t-il tout haut. Il a refait le tour des poulaillers, clapiers et autres concentrations animalières de la ferme. Il a tout détaillé. Rien. Il ne lui manque rien. Il scrute alentour. Son regard se porte vers la forêt toute proche. Tout semble très calme sous le manteau immaculé. Il ne perçoit aucun son, aucun bruissement qui pourrait lui indiquer la fuite furtive de quelque animal. Décidément, quelque chose se passe, qu'il ne parvient pas à comprendre. Enfin, il l'entrevoit. Une silhouette, d'abord, qui se meut lentement entre les troncs décharnés.

Elle le fixe tout en se déplaçant, puis se pose sur son train arrière, dans l'attente. L'homme et la bête s'observent, les yeux fixés l'un sur l'autre. C'est un beau spécimen, doit reconnaître Lydéric. Malgré son âge, il a encore une vue perçante et conserve un corps alerte. Quelque chose l'intrigue. A son cou, le loup porte une chaîne, brillante dans le soleil ras, pas un collier de chien, non, une vraie chaîne, de celle que l'on offre dans les bonnes familles, lors d'un baptême ou d'un mariage. Et sur son poitrail, il distingue une sorte de bijou, suspendu au bout de la chaîne. Ca n'est vraiment pas normal ! Serait-ce une envoyée du diable ? Il a entendu tant d'histoires étonnantes lors des veillées, depuis son enfance !

Lydéric prépare son fusil. Cette fois, c'est décidé, il en aura le cœur net. Puisque LA BÊTE l'attend, il ne va pas la décevoir ! Il enfle des bottes par-dessus ses pantalons de grosse toile. Sa vieille veste en fourrure le protégera du vent glacial. Il ne doit pas oublier son coutelas, sa gourde, un gros quignon de pain et un morceau de lard. Il fourre le tout dans une besace. Il vérifie son fusil, il est chargé, il prend de la poudre aussi. Il

ignore s'il devra s'en servir mais mieux vaut prévoir. Son feutre enfoncé jusqu'aux yeux, il est fin prêt. Il tire résolument la porte sur lui.

ELLE le fixe tandis qu'il passe le pas de la porte. ELLE a remarqué l'arme, pourtant, un moment, elle reste plantée sur son train arrière, sans bouger. C'est une belle bête, son pelage a des reflets d'argent, son regard clair et vif suit chacun de ses gestes. Elle se dresse sur ses pattes, sans le quitter des yeux, puis disparaît derrière les arbres. Il hésite. Doit-il vraiment la suivre ? Il regarde les traces dans la neige. Ca doit être une femelle et quelque chose, dans l'allure générale de la bête, lui laisse à penser qu'elle est pleine.

La piste est toute fraîche, bien imprimée dans la neige, comme si la bête voulait s'assurer qu'il puisse la suivre commodément. Lydéric n'aime pas ça du tout. Il ne la voit plus mais la sent, là, le surveillant. Il préférerait partir en chasse, une vraie chasse, connaître le danger réel auquel il va se trouver confronté. Il sait qu'il doit rester sur ses gardes, perpétuellement. Quelques secondes d'inattention pourraient lui être fatales. Ce n'est pas qu'il tienne tant que cela à la vie, mais tout de même, il n'aimerait pas partir ainsi, dévoré par une meute de loups, en pleine forêt, en abandonnant son bétail.

Il s'arrête. La louve l'a attendu ici, il le voit aux empreintes qui tournent sur elles-mêmes. Il épie les bruits divers. Le vent, s'engouffrant entre les branches couvertes de glace, l'empêche de capter les mouvements de l'animal. Pourtant, il est tout proche. Il devine qu'il doit l'observer, vérifier sa trace, le sentir et percevoir sa peur. Lydéric en vient à envier la place de la proie. Elle au moins sait qu'elle est traquée, elle peut agir au lieu de subir. Mais, dans le cas présent, qui est réellement la proie ? Elle ou lui ?

Il reste en alerte tout en cheminant, imprimant ses pas dans ceux de la louve. Ils s'enfoncent de plus en plus profondément entre les troncs roides. Sa progression devient terriblement pénible entre les branches mortes et les tapis de mousse verglacés. A certains moments, il croit apercevoir l'éclat métallique des yeux de la bête. Juste une impression, fugitive. En dépit de sa grosse veste fourrée, il commence à ressentir la piquûre du froid. Son pantalon de toile ne protège pas ses cuisses de l'air glacial. Déjà, ses pieds lui paraissent insensibles. Il est trop tard pour faire demi-tour. Voilà des heures qu'il avance ainsi, péniblement. Le jour blafard traverse difficilement l'épaisseur de la forêt décharnée. Des brindilles lui fouettent le visage. Pourvu qu'il ne se laisse pas surprendre par la nuit. A certains endroits, les traces sont plus nombreuses, se chevauchent. La louve l'attend, avec une certaine impatience, tournant en rond pour s'assurer qu'il continue à la suivre. Lydéric doit résister à la fatigue. Si les loups ne le dévorent pas, le froid aura raison de lui. Pas question de s'allonger pour se reposer un peu. Il n'a pas le choix, il lui faut continuer jusqu'à ce que la louve se lasse ou le conduise à l'endroit qu'elle a choisi, elle.

L'homme a du mal à la suivre. Elle a quand même réussi à l'attirer à sa suite. Ca n'a pas été sans peine. Deux jours qu'elle essaye de lui faire comprendre qu'il doit venir avec elle. Pourvu qu'ils n'arrivent pas trop tard. Elle se méfie. Avec les humains on ne sait jamais. Tantôt ils vous trouvent superbes, admirables, tantôt ils vous tuent. Elle garde en mémoire l'histoire de la Grande Battue que lui racontait sa grand-mère autrefois. Elle n'était alors qu'un bébé, mais les paroles de l'aïeule l'avaient impressionnée. Aller le chercher, soit, mais de là à risquer sa vie en l'approchant de trop près, elle n'est pas si bête. Ce qu'il faut, c'est qu'il continue à la suivre. Jusqu'au bout. Jusqu'à l'endroit où elle pourra, elle aussi, se reposer enfin, en toute sécurité.

Elle a vu l'homme sortir de la maison. Elle a très bien remarqué le fusil passé en bandoulière sur son épaule. Elle a bien fait de rester à distance. Elle entend son halètement dans l'air glacé. Il doit souffrir du froid et de la fatigue. Il est un peu âgé, lui semble-t-il, elle aurait préféré quelqu'un de plus jeune, de plus vigoureux. Mais elle n'avait pas vraiment le choix. Mieux vaut lui que personne. Avec son épaisse fourrure elle ne sent pas le vent. Lui, par contre, doit être piqué à vif. Les humains ont la peau si tendre ! Pourvu qu'ils arrivent à temps. S'il n'avait pas tant tardé à comprendre ce qu'on attendait de lui, il n'y aurait eu aucun problème. Deux jours et deux nuits, c'est bien long, surtout avec cet hiver rude.

Ca l'ennuie qu'il ait pris son fusil. Elle va devoir se méfier constamment. Il ne faut pas qu'elle lui laisse le temps de viser. Elle doit rester vigilante, toujours sur le qui-vive. Ah ! Il faut qu'elle s'arrête. Il ne parvient pas à la suivre. Le sous-bois est encore épais malgré l'hiver rigoureux et il n'arrive pas à progresser aussi vite qu'elle le voudrait. Les hommes, ce que ça peut être lourd et pataud ! Si sa mission n'avait pas été aussi importante, elle aurait bien fait un petit prélèvement dans le poulailler. Mais cela aurait compromis ses chances de réussite. Dommage ! Elle n'aurait pas dédaigné une volaille bien dodue. Ah ! Elle vient de l'apercevoir. Cinq minutes qu'elle piétine pour qu'il ne perde pas sa trace ! Elle renifle le vent. Surtout, ne pas perdre la direction. Ils approchent. L'odeur devient plus nette. Lui ne doit rien sentir. Ca n'a pas de flair les humains... Autour de son cou, le chapelet la gêne un peu. Il colle à son poil et, parfois, il se prend dans une branche basse. Elle est certaine que ça a intrigué l'homme de lui voir ce bijou au cou. Allons bon ! Où est-il encore passé ? Il ne faudrait pas qu'elle se laissât surprendre par un coup de fusil si près du but. Non, le voilà, il approche. Elle peut repartir. Qu'il a l'air fatigué. Vraiment, elle aurait préféré quelqu'un de

plus alerte, mais les fermes isolées sont rares et celle-ci était la plus proche.

La louve le précède. Lydéric a renoncé à se servir de son fusil. La fatigue, l'attitude étrange de la bête l'en ont dissuadé. Il fixe la robe argentée de l'animal, qui ne se cache presque plus d'ailleurs, comme s'il avait compris la lassitude du vieillard. C'est une croix qui pend à son cou. Il l'a bien vue au moment où la louve s'est retournée pour vérifier qu'il suivait toujours. Une croix d'or, semble-t-il. Un tel bijou, au cou d'un animal sauvage, ça n'a rien de commun ! Lydéric est de plus en plus intrigué. Inquiet aussi. Ils sont complètement perdus dans la forêt et la bête ne s'arrête pas, sauf pour l'attendre. Elle est venue le chercher, mais dans quel but ?

De vieilles légendes lui reviennent en mémoire. Des histoires de veillée qu'on s'échangeait autrefois. Il se souvient plus précisément de celle que lui racontait sa grand-mère : la vengeance d'une louve après la mort de son mâle. La bête avait guetté le tueur durant des jours et des jours. Elle avait profité d'une nuit sans lune, pour l'attirer hors de sa maison en affolant le poulailler. Elle s'était jetée sur lui et l'avait dévoré. Oh ! Ca n'était que des histoires, bien sûr et puis Lydéric n'avait jamais tué de loup même si, parfois, il avait tiré pour effrayer quelque intrus.

Tiens ! La louve s'est arrêtée, à découvert. Les arbres sont moins denses, maintenant. S'il fait bien attention, il pourrait faire glisser très doucement son fusil, lentement, très lentement, le long de son bras. Il aurait certainement le temps de viser. La bête le fixe intensément, immobile, ses yeux pers rivés sur son regard. A-t-elle perçu ses intentions ? Pourtant, elle reste figée, les muscles tendus. A son cou, la

croix d'or brille, tel un signe protecteur. Lydéric n'est pas particulièrement superstitieux, mais des scrupules l'assaillent. Il avance, tout doucement, tâte la crosse de son arme pour se rassurer, la prend bien en main ... ne lâche pas la louve du regard

Un vagissement retentit. Il s'immobilise, incrédule. Un autre cri. Impossible, voyons, il rêve !

Perdant toute prudence, il se précipite en laissant glisser son fusil au bout de son bras. L'animal l'observe, immobile, puis s'éloigne calmement. Lydéric n'en croit ni ses yeux, ni ses oreilles. Dans sa course, il bute contre le cadavre d'un chien sauvage, égorgé. Légèrement en contrebas, dans un repli de terrain, quelque chose bouge, à un pas de lui. La louve est là et le guette.

- Monsieur, ne tirez pas, je vous en prie ! Elle nous a sauvé la vie à mon fils et à moi en allant vous chercher. Je suis blessée. J'ai dû accoucher ici, dans la neige.

La femme est allongée. Autour d'elle, la neige a été adroitement entassée pour former une espèce de paravent. Elle tient, serré contre son sein découvert, un petit paquet tout chiffonné. Elle raconte son aventure, d'une voix faible, au vieil homme fatigué qui reste planté devant elle, médusé. Le détour par la forêt pour couper au plus court au moment des premières douleurs. Son égarement. Le chien sauvage qui l'a blessée à la jambe. L'intervention de la louve qui s'est battue vaillamment pour la défendre. L'accouchement. La bête grattant le sol durci pour lui offrir cet abri précaire, lui rapportant des racines, un lapin imprudent... Comment elle a veillé sur eux. Elle raconte tout : le froid, l'idée du chapelet pour attirer l'attention, le départ de la louve, son attente. L'homme écoute, ramasse du bois mort, pas trop humide, prépare un feu, fait fondre de la glace, chauffer le lard, inspecte la blessure... Improvise un brancard. Ils auront tout juste le temps de rentrer avant la nuit.

Elle s'est retirée dans son terrier. Les deux humains sont affairés. Elle a observé un moment le manège de l'homme, l'a vu chercher des branches mortes, faire chauffer la neige, préparer un traîneau de fortune. Personne n'a fait attention à elle quand elle s'est éclipsée. Tout va bien, maintenant il va s'occuper de la femme et de son petit. Il les emmènera loin d'ici. Pour l'heure, le jour est encore là. Peut-être partiront-ils aujourd'hui ? S'il suit bien les traces qu'ils ont laissées dans la neige, il n'aura aucun mal à retrouver son chemin. Le ciel est dégagé, il ne neigera pas ce soir. Une contraction lui vrille le bas ventre. Elle ferme les yeux un instant, se crispe légèrement sous la douleur. Le moment est venu ... Elle a bien fait de quitter la meute. Elle la rejoindra plus tard.

Elle n'entend plus les bruits du dehors. Elle ne sait si les humains sont encore là. Leur présence, toute proche, la dérange un peu. Demain, elle ira voir s'ils sont partis et puis, elle cherchera un autre terrier pour mettre à l'abri ses deux louveteaux. Ils sont si mignons. Elle les lèche doucement tandis qu'ils têtent goulûment. Oui, demain elle cherchera une autre cachette.

Avec les humains, on ne sait jamais !